



**Michel de Montaigne (Archives Municipales de Bordeaux)**

*Montaigne, qui, dans les ESSAIS, parle abondamment de son père et d'Etienne de la Boétie, ne dit absolument rien de sa mère. Cela veut-il dire qu'Antoinette de Louppes est absente de l'oeuvre de son fils? Pour répondre à cette question, notre ami Roger Klotz, qui a déjà abordé ce sujet ailleurs<sup>1</sup>, présente une étude comparée de deux ouvrages récents écrits sur Montaigne. Cette "synthèse" dépasse la simple note de lecture et veut ouvrir des perspectives sur l'auteur des ESSAIS.*

*La Rédaction.*

**MONTAIGNE,  
*Le marrane, le masque et la plume.***

Deux ouvrages récents, qui traitent deux aspects différents de Montaigne, semblent en fait se répondre en écho; il s'agit de MONTAIGNE OU LA VERITE DU MENSONGE<sup>2</sup> de Gisèle Mathieu-Castellani et de L'HISTOIRE JUIVE DE MONTAIGNE<sup>3</sup> de Sophie Jama. Une lecture de ces deux ouvrages peut nous permettre de mieux appréhender un aspect encore mal connu de l'homme et de son oeuvre: l'origine marrane d'Antoinette de Louppes, la mère de Montaigne. Nous pourrions ainsi nous demander quelle place tiennent, dans l'oeuvre de Montaigne, le marranisme de sa mère et le judaïsme de ses aïeux.

\*

Gisèle Mathieu-Castellani présente Montaigne comme un menteur de bonne foi:

"Dire à demi, dire confusément, dire discordamment: la parole double, obscure, oblique, "sauve" en effet une entreprise qui fait peser sur l'extravagant projet une double obligation contradictoire, tout dire et ne pas tout dire; la peinture "de profil" présente cet avantage de permettre l'expression tout en respectant la discrétion et la réserve auxquelles a droit aussi celui qui décide de s'écrire. Mais en même temps l'image même de l'homme, du particulier qui se découvre ici, saisi dans ses intimes contrariétés, dans le conflit des instances, appelle une écriture qui ne privilégie pas la clarté, mais le jeu d'ombres et de lumières et le mélange des tonalités."

L'ouvrage de Gisèle Mathieu-Castellani semble avoir pour point de départ une phrase que Rousseau a écrite dans une première version du préambule des *CONFESSIONS*:

"Il se peint ressemblant; mais de profil. Qui sait si quelque balafre à la joue ou un oeil crevé qu'il nous a caché, n'eut pas totalement changé la physionomie?"

C'est bien chez Rousseau que l'on retrouve l'idée de cette peinture de profil qui permet, dans l'écriture, *le dire à demi, le dire confusément, la parole double, obscure, oblique*.

Armand Lunel émet l'idée que cette balafre de Montaigne est une balafre juive. Dans *L'HISTOIRE JUIVE DE MONTAIGNE*, Sophie Jama souligne que l'auteur des *ESSAIS* est resté totalement silencieux sur ses origines religieuses et elle ajoute:

"La mère de Montaigne, Antoinette Lopez de Villanueva (de Louppes de Villeneuve, après francisation du nom) était-elle juive ou chrétienne? Sa propre mère, Honorette Dupuy, une Gasconne originaire d'Auch, était catholique et baptisée. Aussi, en toute rigueur, les enfants d'Antoinette ne devraient nullement être compris dans la stricte communauté des juifs. D'ailleurs Pierre Lopez (Pierre de Louppes de Villeneuve), le père d'Antoinette, ne s'était-il pas converti au christianisme avant même son départ d'Espagne? ...

Antoinette de Louppes de Villeneuve, descendante en ligne directe de Micer Pablo Lopez de Villanueva, brûlé vif par l'Inquisition espagnole en 1491, restait cependant la fille d'un nouveau chrétien dont elle portait encore le nom de baptême récent."

Sophie Jamma est donc certaine de l'origine juive et espagnole de la famille maternelle de Montaigne; sans doute cela explique-t-il *la parole double, obscure, oblique* de Montaigne, dont parle Gisèle Mathieu-Castellani; Sophie Jamma montre que la France connaissait alors *un antijudaïsme bien ancré*; elle ajoute que les inquisiteurs espagnols se déplaçaient volontiers à Bayonne et à Bordeaux pour s'introduire dans les milieux marranes, traquer ainsi les judaïsants et les arrêter en cas de retour en Espagne; sans doute y avait-il là un moyen de lutter contre les "hérésies" dans les zones frontalières; elle dit enfin:

"Ceux qui demeuraient juifs de coeur devaient donc être très vigilants même si, en général, la population catholique fermait les yeux sur leur pratique. Un marrane périt quand même sur le bûcher en 1512".

On sait également par Sophie Jamma qu'André de Gouvéa, Principal du Collège de Guyenne à Bordeaux, fut accusé de judaïser en secret et de sympathies pour le milieu protestant.

Tout cela explique peut-être le silence de l'auteur des *ESSAIS* sur ses origines; Gisèle Mathieu-Castellani montre que: Montaigne se souvient d'un conseil de Quintilien:

"Ceux qui jugent sont mal informés, et il convient de les tromper dans ce but même, à savoir pour qu'ils ne commettent pas d'erreur."

Gisèle Mathieu-Castellani rappelle que, avant de citer Quintilien, Montaigne dit:

"La vérité a ses empêchements, incommodités et empêchements avec nous. Il nous faut souvent tromper afin que nous ne nous trompons ..."

Ainsi, d'après Gisèle Mathieu-Castellani, Montaigne lui-même justifie-t-il, au nom de la vérité, le mensonge et l'erreur volontaire. Peut-être Montaigne sait-il, comme Thomas Platter, que les marranes de Montpellier ne peuvent participer à l'administration de la ville, bien qu'ils appartiennent souvent à des familles distinguées; on peut se demander dans quelle mesure les *ESSAIS* ont un aspect politique; le Maire de Bordeaux se situait en effet dans le sillage du Chancelier Michel de l'Hôpital, dans le camp des Politiques, et que, aux Etats Généraux de Blois, il était aux côtés d'Henri III. A une époque où le débat théologique était un débat politique et où la religion était un instrument du pouvoir, une méditation politique pouvait facilement avoir une portée plus universelle.

Après nous être demandé si les *ESSAIS* pouvaient être, dans une certaine mesure, une oeuvre politique, nous pouvons, avec Sophie Jamma, nous poser d'autres questions:

"Quels liens la famille de Montaigne conserva-t-elle avec le judaïsme? Une tradition religieuse s'était-elle poursuivie? Ou Montaigne fut-il simplement imprégné, et peut-être attiré par une culture subrepticement reçue en héritage?"

Sophie Jama présente certains aspects du voyage de Montaigne en Italie comme un véritable *retour aux sources*; le 1er novembre 1580, il entra dans une synagogue à Vérone, discuta avec les personnes présentes et les *entretint fort de leurs cérémonies*; à Rome, il assista à un

office de *Shabbat* et, l'après-midi, au commentaire de la *parachah*; elle commente le récit de Montaigne:

"Montaigne fut attentif aux prières et à la lecture de la *parachah* de la semaine, il nota le grouillement des hommes et des enfants, les rituels, le port de la *kippa* et du *tallit*. Enfin il compara l'attitude des juifs présents à celle des fidèles de l'Eglise. Non seulement et, contre la tendance hostile, il réduisit les distances entre les manières d'être mais il n'eut pas cette indignation qu'on lui vit manifester à la contenance agitée des chrétiens qu'il jugeait plein d'irrévérence. On le sent attentif, touché, captivé par tout ce qu'il observa et son désir d'en garder un souvenir précis. .

Montaigne put observer l'art de la conversation en acte, la *mahloquèt* qu'il affectionnait particulièrement, et il qualifia de "docteurs" tous les hommes qui y prenaient part. "

Sophie Jamma reproduit ensuite le récit de la circoncision; nous sommes, dit-elle, "en possession de la description d'un des plus belle fêtes religieuses privées, celle qui sanctifie l'Alliance de Dieu avec les descendants d'Abraham. Montaigne fut soucieux des moindres faits: l'âge du bébé, le rôle et la place du parrain, de la marraine, du père et de la mère, les gestes du *mohel*, les instruments utilisés (le couteau, *izamel*, et le bouclier, *maguen*) jusqu'à l'usage ancien d'aspirer le sang par la voie buccale."

Le témoignage ethnographique est en fait une méditation anthropologique; l'importance de l'aspiration du sang par la voie buccale semble contenir la manière dont Gilbert Durand présente la circoncision dans *LES STRUCTURES ANTHROPOLOGIQUES DE L'UNIVERS IMAGINAIRE*:

"La circoncision est donc un acte de baptême par l'arrachement violent du mauvais sang, des éléments de corruption et de confusion."

La circoncision serait-elle le moyen recherché par un groupe social pour maîtriser et purifier la sexualité d'une manière qui soit conforme à son Ethique? Cette cérémonie, qui semble donc se présenter comme une recherche de la pureté originelle, se double d'une méditation sur l'Alliance de Dieu avec les descendants d'Abraham; Montaigne semble partir d'un

événement concret pour amorcer ici une méditation sur la religion et les origines, sur sa religion et ses origines.

Un peu plus tard, Montaigne assiste au Carnaval de Rome; cela lui permet de décrire l'humiliation subie par les Juifs, lors de ces fêtes; on divertissait les Romains par un spectacle de courses où se mêlaient buffles, ânes, enfants, juifs et vieillards; Sophie Jamma note que la description est *brève, neutre et indifférente*; elle précise que Montaigne n'était sans doute pas seul à cette manifestation; elle s'interroge sur le sens d'une phrase: *nous trouvions pourtant que ce n'étoist pas grand'chose*; les questions qu'elle se pose, qu'elle nous pose, sont des invitations à la réflexion:

"Etait-ce parce que le carnaval fut plus licencieux que d'ordinaire? S'agissait-il d'une réaction au plaisir éprouvé par les Romains face à l'humiliation des juifs *et des vieillards tout nuds*? Et qui le "nous" désigne-t-il? S'il n'est malheureusement pas possible de répondre, notons toutefois que le secrétaire de Montaigne rédigea encore une page du journal pour achever la relation de la fête, et qu "il fut congédié juste avant le jeudi gras."

Il semble que Montaigne, en voyage, tienne, au moins sur un point, à garder son incognito; peut-être voit-on ici transparaître une certaine habileté, qui est un peu celle de l'homme politique; un peu plus tard, le Maire de Bordeaux quittera les Etats Généraux de Blois quelques jours à peine avant l'exécution du Duc de Guise, alors que, avec le Chancelier Michel de L'Hôpital, il était aux côtés du Roi.

Ayant ainsi étudié la manière dont Montaigne présente les Juifs et le judaïsme lorsqu'il voyage, il faut rechercher les traces que l'on peut en trouver dans les *ESSAIS*.

Sophie Jamma signale que Montaigne tient à dater les *ESSAIS* du 1er mars 1580, c'est-à-dire du 14 Adar 5340, jour de Pourim; la composition des *ESSAIS* serait-elle, pour Montaigne, un moyen de se libérer de l'oppression antisémite? Sophie Jamma montre que Montaigne "se vouait à un Dieu beaucoup moins conforme au christianisme qu'à l'ancienne Alliance"; il mentionne fort peu Jésus, une seule fois la Vierge, ignore l'intercession des Saints et la Trinité; sa prière préférée est *le NOTRE PERE*, que Sophie Jamma présente comme une reprise de *CHEMONEH ESRE*, du *QADDICH* et de *AVINOU MALKENOU*. Elle ajoute:

"Le discours des *ESSAIS* ne contient nulle théorie, nulle croyance sinon en un Dieu indéfinissable, nul dogme, bien sûr."

On pense un peu ici à une formule qu'emploie Jean-Marc Chouraqui pour résumer la conception que le *TALMUD* a du divin: *De D., on ne peut parler même pour dire s'il existe.*

Sophie Jamma rapporte également le propos de Montaigne:

*"Car c'est la règle des règles, et générale loy des lois que chacun observe celle du lieu où il est: [on doit obéir aux lois de son pays]"*.

Cette règle semble être calquée sur la formule *Dina de-malkhuta dina*, la loi du royaume est la loi.

Sophie Jamma souligne enfin que l'humour de Montaigne a quelque chose de l'humour juif: un humour qui semble parfois trouver sa source dans les proverbes judéo-espagnols; cet *humour contre la souffrance* ferait-il de Montaigne un ancêtre spirituel de Woody Allen?

Gisèle Mathieu-Castellani montre enfin que Montaigne semble pris entre une volonté de tout dire et une exigence intime de réserve et de discrétion; elle ajoute:

"Pris entre principe de plaisir et principe de réalité, l'écrivain choisit de cheminer sur une route tortueuse où vérité et erreur attirent également ... Ainsi en va-t-il des *ESSAIS*, dès l'impertinent avis *Au lecteur*; c'est un chef-d'oeuvre de mauvaise foi, certes, lorsqu'il prétend en particulier écarter le lecteur et n'appeler que le regard des parents et amis et Malebranche avait beau jeu de le mettre en lumière:

*Ainsi est-on obligé de croire, ou qu'il n'a pas dit ce qu'il pensait, ou qu'il n'a pas fait ce qu'il devait,*

faisant observer qu'il s'agissait là d'une "plaisante excuse de vanité":

*Car si cela eût été, pourquoi eût-il fait trois impressions? Une seule ne suffisait-elle pas pour ses parents et ses amis ?"*

Gisèle Mathieu-Castellani semble ainsi montrer qu'il y a, chez Montaigne, une stratégie marrane; cette attitude permet à l'auteur des *ESSAIS* de se couvrir pour mieux se découvrir, de porter le masque pour mieux exprimer son judaïsme; de cette façon, l'homme politique cesse d'être le Maire de Bordeaux et atteint ainsi l'universel.

\*

Montaigne apparaît en fin de compte comme un homme engagé *de bonne foi* parce qu'il sait que les guerres de religions, les querelles religieuses et les préjugés qui en découlent, sont des débats de *mauvaise foi*; dans ce siècle qui ne connaît que des débats passionnels dont le but est essentiellement la conquête du pouvoir, Montaigne s'engage sans passion:

"J'ay peu me mesler des charges publiques sans me despartir de moy de la largeur d'un ongle et me donner à autruy sans m'oster à moy ... Le Maire et Montaigne ont tous jours esté deux d'une séparation bien claire."

Cette démarche est surtout celle d'un homme qui garde sa liberté intérieure en refusant de se laisser conduire par autre chose que la raison. Si les *ESSAIS* peuvent atteindre l'universel, c'est que Montaigne a su parler de ses racines les plus intimes, sans se *donner* totalement à *autruy*; c'est que, plus que quiconque, Michel Eyquem, le *Marrane de Bordeaux*, connaît la valeur et la limite des masques:

"La plus part de nos vacations sont farcesques ... Du masque et de l'apparence il n'en faut pas faire une essence réelle ny de l'estranger le propre. Nous ne sçavons pas distinguer la peau de la chemise. C'est assés de s'enfariner le visage, sans s'enfariner la poitrine."

Les *ESSAIS* sont peut-être la vacation la moins **farcesque** de Montaigne, celle par laquelle il se livre sans *s'enfariner la poitrine*; l'écriture permet à Montaigne de lever le masque; en utilisant peut-être ce qu'il y a de secret et de personnel dans l'univers maternel, il témoigne de cette ouverture d'esprit qui sera celle de *l'honnête homme* du XVIIème siècle. C'est par là sans doute que ces réflexions sur la vie atteignent l'universel.

Roger KLOTZ

1 Cf. Klotz (Roger) - *ASPECTS MARRANES CHEZ MONTAIGNE*. In *BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE MONTAIGNE*. Janvier-Mars 1998.

2 Genève, librairie Droz, coll. Les seuils de la modernité, décembre 2000.

3 Paris, Flammarion, 2001.